



10 millions de
pizzas, et moi et moi
et moi?
édito

p. 3



Femme sans peur

actualités

p. 8



Le bal des sardines
cinéphiles...

culture

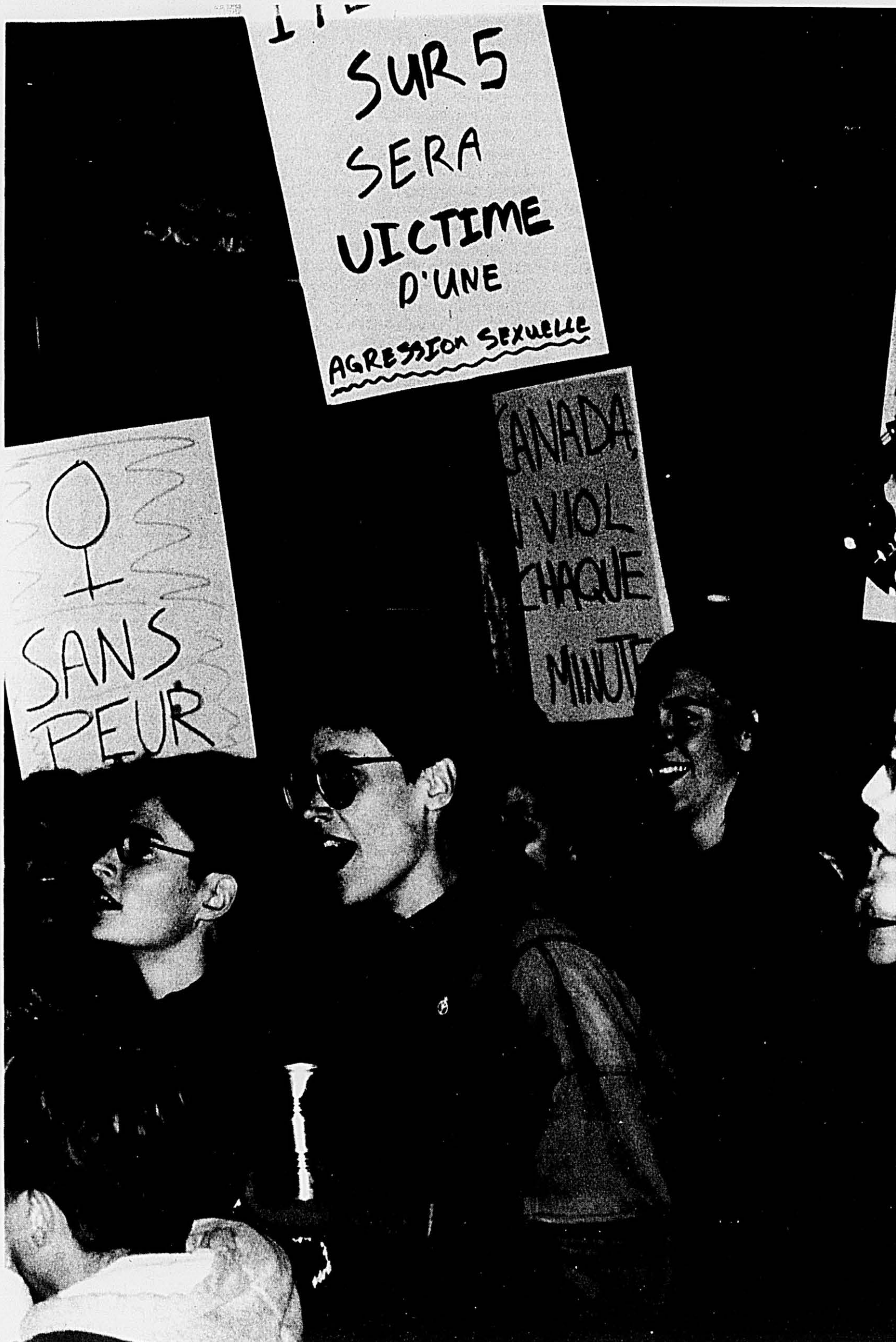
p. 4 et 5

MCGILL DAILY français

Volume 83, No 6

Depuis 1977

Mardi, 14 septembre 1993



Aimée Worrel

Changement de cap au programme d'études canadiennes-françaises

Jean-François Thibault

Après plus d'un an d'attente, la direction de l'Université McGill décidera d'ici le début d'octobre si le programme d'études canadiennes-françaises changera de nom pour devenir le programme d'études sur le Québec. En effet, le Comité de planification et de priorités académiques (un des comités du Sénat) fera connaître sa décision dans ce dossier le 23 septembre prochain. Si le comité l'approuve, ce changement devra

être officiellement entériné par le Sénat.

Le directeur du programme d'études canadiennes-françaises, Alain G. Gagnon, est confiant que son projet sera approuvé. À son avis, il est peu probable que le Sénat s'y oppose. M. Gagnon affirme en effet avoir déjà reçu l'appui unanime des instances départementales concernées et de la faculté des Lettres.

Le professeur Gagnon désire changer le titre du programme car il ne correspond plus à son contenu. Tous les cours sont concentrés sur le

Québec et non sur la francophonie canadienne dans son ensemble. De plus, M. Gagnon explique que l'approche pluridisciplinaire du nouveau programme a pour but de « déethniser complètement les objectifs du programme afin de les orienter essentiellement sur la dynamique québécoise ». En fait, il s'agit de situer la réalité québécoise dans son contexte idéologique, politique, économique et culturel. Ainsi, les cours aborderont entre autres les problématiques québécoises que sont la langue, l'ethnie (par exemple, les autochtones) et le régionalisme économique. Enfin, pour inciter les anglophones à s'inscrire au programme, certains cours seront offerts en anglais.

La gueule de bois de McGill Québec

Daniel Merritt

Après une interruption estivale prolongée, McGill-Québec amorcera officiellement la nouvelle année sous peu. Après des élections infructueuses au mois de mai, l'exécutif de l'organisme a reporté à cet automne le lancement de l'année scolaire 1993-94. Stéphane Éthier, président actuel de McGill-Québec, a fait savoir que les élections se tiendront la semaine prochaine, soit mardi ou jeudi soir au salon étudiant du pavillon Peterson.

Une assemblée générale aura lieu juste avant les élections afin de faire connaître aux nouveaux membres les structures et les enjeux de l'organisme. Cependant, les élections sont ouvertes à quiconque désire se présenter; il suffit d'être membre de McGill-

Québec, c'est-à-dire d'avoir payé sa cotisation annuelle de 2,00\$.

Bien que le désengagement d'une grande partie des membres semble avoir retardé la mise sur pied d'une nouvelle équipe et le lancement d'activités, Stéphane Éthier estime que de vingt-cinq à trente personnes présenteront leur candidature aux élections. Tous les postes du comité exécutif doivent être comblés : présidence, vice-présidence à l'externe, vice-présidence à l'interne et trésorerie. La planification de l'année demeure inexistante, du moins jusqu'à la formation de la nouvelle équipe. L'organisme lance un appel à tous les francophones et francophiles de McGill qui s'intéressent à promouvoir le fait québécois sur le campus.



Vice-Principal (Planification)

Le premier quinquennat du vice-principal (Planification et Ressources), M. François Tavenas, prendra fin le 31 mai 1994. Peu importe que son titulaire brigue un deuxième mandat, conformément aux règlements en vigueur, l'Université est tenue de procéder à un examen complet de ce poste. C'est dans ce but qu'on a créé un comité consultatif dont les membres sont:

Mme Brenda Norris, Mme Fran Langton, M. Claude Joubert et M. Marvin Corber, représentants du Conseil des gouverneurs.

Le professeur Anthony Masi, le doyen Pierre Bélanger, le professeur Henrietta Galiana et le professeur Robert Carroll, représentants du Sénat.

M. Favez Nathoo (SSMU) et M. Patrick Crowley (PGSS), représentants des étudiants.

M. W.C. Leggett, vice-principal (Enseignement).

M. D.L. Johnston, principal et président du comité

Mme Ann M. Caim, secrétaire du comité.

Le vice-principal (Planification et Ressources) relève du principal et est responsable des relations institutionnelles, des politiques sur les ressources humaines, du Centre de calcul, des ressources informatiques, de l'aménagement physique, de certains éléments des ressources matérielles, du service de planification de l'Université, du service des télécommunications et enfin d'Équité McGill.

Les commentaires, présentations de candidatures ou candidatures à ce poste doivent être adressés confidentiellement au principal, M. David Johnston, pavillon James de l'administration, 845, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3A 2T5 avant le 1^{er} octobre 1993.

L'Université McGill souscrit à l'équité en matière d'emploi.

Du nouveau sur la scène littéraire

Marie-Violaine Boucher

Vous avez peut-être remarqué, aux côtés de nos trois hebdomadaires culturels montréalais, le premier numéro de *Lectures*, un mensuel consacré exclusivement aux livres.

Mis sur pied par André Lemelin et Josée Roy, *Lectures* répond à

une demande croissante de la population montréalaise et à un manque flagrant de promotion de la production littéraire au sens large (poésie, romans, essais, théâtre), notamment des publications québécoises.

Le journal compte pour le moment sur la collaboration bénévole de journalistes ayant pour la plupart déjà collaboré à

différentes tribunes littéraires.

Dans la lignée de *Voir*, *Hour* ou *The Mirror*, *Lectures* sera distribué gratuitement dans la région de Montréal à raison de 20 000 exemplaires par mois. Comme les trois autres journaux, le mensuel sera financé par la seule publicité. *Lectures* est édité par les Publications le diable aux trousses inc.



Vice-Principal (Avancement)

Le premier quinquennat du vice-principal (Avancement), M. Michael C. Kiefer, prendra fin le 31 mars 1994. Peu importe que son titulaire brigue un deuxième mandat, conformément aux règlements en vigueur, l'Université est tenue de procéder à un examen complet de ce poste. C'est dans ce but qu'on a créé un comité consultatif dont les membres sont:

M. Warren Chippendale, M. Edward Cleather, Mme Susan Riddell et M. Jim McVety, représentants du Conseil des gouverneurs.

Les professeurs Garth Coffin, David Rosenblatt, Derek Drummond et Mme Frances Groen, représentants du Sénat.

M. Arnold Kwok (SSMU) et M. Charles Gibbs (PGSS), représentants des étudiants.

M. W.C. Leggett, vice-principal (Enseignement).

M. D.L. Johnston, principal et président du comité

Mme Ann M. Caim, secrétaire du comité.

Relevant directement du principal, le vice principal (Avancement) est responsable de toutes les activités relatives aux anciens étudiants et aux appels de fonds à l'Université McGill. Il fait appel à la philanthropie des anciens étudiants de McGill, des fondations, des sociétés, des simples citoyens et d'autres.

Les commentaires, présentations de candidatures ou candidatures à ce poste doivent être adressés confidentiellement au principal, M. David Johnston, pavillon James de l'administration, 845, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3A 2T5 avant le 1^{er} octobre 1993.

L'Université McGill souscrit à l'équité en matière d'emploi.

CKUT 90,3mf

Découvrez comment votre station communautaire et universitaire peut devenir votre voix

Nous sommes présentement à la recherche de bénévoles. Pour plus d'information, présentez-vous au bureau de CKUT - Radio McGill - 90,3 mf 3480 MacTavish, bureau B-15 Montréal, P.Q. H3A 1X9 tél.: 398-6787

ÉCOUTEZ NOTRE PROGRAMMATION FRANCOPHONE

LA JOURNÉE LONGUE (jeu. 14h-14h30): le travail et la lutte contre le travail
COMME UN BOUMERANG (jeu. 23h-01h): le rock
COMPLEXE DE JAVEX (mar. 18h-19h): les arts et spectacles
ENTRE PARENTHÈSES (mar. 17h-18h): information locale / internationale
POINT-VIRGULE (mar. 19h30-20h): la littérature
QUÉBEC, ACADIE EN MUSIC (sam. 9h-10h)
Z'ONDES ALTERÉES (mer. 14h-15h): la science humaine
SAMEDI MIDI (sam. 10h30-13h): émission haïtienne
SOVERAINS ANONYMES (lun. 14h-15h): un parole par des paroles
TROISIÈME ACTE (mar. 19h-19h30): le théâtre



Dix millions de pizzas, et moi et moi et moi?

Qu'est devenu notre Alley's d'antan? Le seul endroit paisible, véritablement sympa et propice aux échanges amicaux s'est transformé en fabrique de *fast-food* peu invitante et, surtout, odorante. La vente de pizza, auparavant confinée aux étages supérieurs de l'édifice Union, a franchi le rez-de-chaussée pour établir ses quartiers au sous-sol, qui désormais empest la tomate chaude et le fromage gratiné à longueur de journée. Pourrons-nous encore avec autant de plaisir y prendre notre petit-déjeuner, y fumer une cigarette en buvant un cappuccino, nous détendre en écoutant de fameux et fumeux concerts de jazz avec autant de plaisir?

L'Association des étudiant-es de l'Université McGill, qui gère l'édifice Union, a vendu son âme au capitalisme, donnant son accord à Marriott, la compagnie responsable d'une partie des services de restauration sur le campus, pour qu'elle achète une franchise de la célèbre *Pizza Hut*.

La SSMU connaît des problèmes d'ordre financier, on le sait. Si son déficit appartient au passé comme nous l'affirment les hautes instances administratives de l'association, il lui faut à tout prix, nous dit Mark Luz (son président), trouver des moyens de financement sûrs qui lui permettront de ne pas augmenter les frais de cotisation étudiants. Quant à Marriott, qui a connu des difficultés financières l'an dernier, il s'agit de renflouer ses caisses et même de s'en mettre plein les poches (Que pense Marriott de cette aubaine? Allez savoir! Il est impossible de les joindre). Évidemment, la SSMU y gagne, puisque Marriott devra lui verser une rondelette somme de 367 000\$ ou un maximum de 11,5 p. cent de ses profits annuels.

Le *fast food* vend, c'est une vérité de la Palisse. Au rythme de 1000 pizzas par jour au prix de 3,00\$ on approche les 740 000\$ pour les seules sessions d'automne et d'hiver! De quoi régler bien des problèmes financiers. L'exécutif de la SSMU pourra dormir sur ses deux oreilles et augmenter le faste de ses différents galas, il n'y a aucun doute là-dessus.

Mais l'association étudiante n'a pas su se servir de son jugement : « On va réinvestir cet



Jeffrey Cormier

argent dans d'autres services aux étudiants », se défend Mark Luz. Le principe est bon, mais fallait-il pour cela ôter à la gent étudiante l'un de ses lieux de prédilection sur le campus? Jusqu'où ira-t-on? Ouvrira-t-on un McDonald ou un St-Hubert Barbecue au Women's Union, installera-t-on des juke-box et des distributrices à nachos dans les toilettes?! Lorsqu'on évoque ces éventualités, nos prétendu-es représentant-es ne bronchent même pas, gromelant de vagues protestations.

Bien sûr, on ne va pas descendre dans la rue parce que nos élu-es, cherchent à limiter le montant de notre cotisation à leur association. On devrait plutôt composer un hymne à leurs bonnes intentions. Cependant, permettez que nous décriions vivement leur manque de bon goût et leur incapacité à prévoir des inconvénients aussi prévisibles que ceux de l'aération et des files d'attente. Le *Alley's* se trouvait dans le rouge? Pourquoi ne pas avoir remis en question l'efficacité du service et pris des mesures pour y remédier, redécoré l'endroit en réinstallant simplement les très belles photos qui tapissaient ses murs il y a quelques années? Pourquoi ne pas avoir localisé les horribles néons de *Pizza Hut* aux côtés de ceux du *Gert's*? On y vendait de la pizza l'an dernier, non? Pourquoi ne pas y avoir logé les fourneaux de la dame *Hut* (favorite selon les études de

marché effectuées pour le compte de Marriott l'an dernier)?

Il n'est pas trop tard pour se reprendre. Il suffit d'exiger de *Pizza Hut* qu'elle éteigne ses néons, de percer des bouches d'aération au plus vite ou, mieux encore, de la relocaliser l'an prochain. En attendant, nous aurons une tendre pensée pour la SSMU et cette chère Marriott chaque jour.

Marie-Violaine Boucher
Pour l'équipe du
McGill Daily français

MCGILL DAILY

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés — incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de CampusPlus.

ISSN 1192-4618

Le McGill Daily français:

rédaction en chef: Marie-Violaine Boucher
rédaction nouvelle: Vannina Mastracci et Daniel Merritt
rédaction culture: Kathleen McCaughey et Thomas Lavie
mise en page: Nicolas Doré

Le McGill Daily

coordonateur de la rédaction: Dave Ley
rédaction nouvelles: Liz Unna, Afra Jalabi, et Kristen Boon
rédaction culturelle: Melanie Newton et Pat Harewood
responsable des dossiers: Dave Austin
rédacteur scientifique: Kristin Andrews
directrice photographique: Marie-Louise Gariépy
responsable des relations publiques: Zack Taylor

gérante: Marian Schrier
assistante-gérante: Jo-Anne Pickel
publicité: Boris Shedov et Lettie Matteo
photo composition et publicité: Robert Costain

collaboration:

Jean-François Thibault
Laure Neuville
Benoît LeBlanc
Luc Grenier
Judith Lavoie
Véra Morgado
Marie-Louise Gariépy
Gabrielle Kemeny
Natasha Blanchet-Cohen
(pour être venue nous encourager)

français

J'aime les femmes, mais pas les hommes jaloux...

Benoît LeBlanc

Au dernier Festival des films du monde (FFM) de Montréal, les rôles laissés aux femmes en ont fait jaser plus d'un. De la nourrice à la salope en passant par la vamp mythique et la femme de ménage, aucune n'a été épargnée.

Incontestablement le chef-d'œuvre du 17e FFM, prix œcuménique et prix d'interprétation féminine à Carla Gravina, ce film expose surtout une réflexion sérieuse et sentie par toute une équipe artistique.

Moins dense au niveau de l'émotion mais tout aussi efficace, *L'argent fait le bonheur* raconte

par leurs mères, leurs sœurs et leurs filles pendant la guerre du golfe. Viols, meurtres, tortures, tout y passe. Il est impressionnant de constater la qualité et l'authenticité de ce documentaire produit par de jeunes étudiantes et étudiants. Malheureusement ces paroles d'acier passeront inaperçues puisque la carrière de ce film s'arrêtera avec le FFM.

Espérons que ce ne sera pas le cas du dernier Mario Camus, une œuvre pétrifiante de vérité. Mettant en vedette Carmen Maura (*Femmes au bord de la crise de nerf*), *Sombras en una batalla*, voit les spectateurs et spectatrices écarquiller les yeux plus d'une fois devant un drame peu connu.

Il s'agit pour Mario Camus d'exposer le sort réservé aux réfugiés illégaux qui fuyaient l'Espagne totalitaire de Franco et de ses sbires. En France et au Portugal, ces gens étaient assassinés par des commandos de la mort, mercenaires à la solde du gouvernement espagnol.

Du côté de la fiction, Camus s'attarde à la vie d'une vétérinaire, mère célibataire dont le mari a été tué par ces tueurs à gages. Ana tombe amoureuse d'un Portugais dont elle découvrira le passé sur le tard. Elle apprend que son nouvel amant portugais, lui-même recherché par ses ex-employeurs, faisait partie de ces commandos. Après le meurtre de ce même amant, elle décidera de se venger des bourreaux de son mari. Récit trouble, aux émotions chargées, *Sombras en una batalla*, met en scène une femme forte essayant d'échapper en vain à son passé. Le genre de rôle que l'on rencontre une fois par dix ans dans le cinéma mondial.

On ne peut répertorier tous ces personnages féminins qui montrent l'évolution sûre du cinéma. Il aurait été pertinent de parler du film *The woman from the lake of the scented soul* où toute la condition féminine en Chine est exprimée à travers la superbe histoire d'une commerçante, ou du *Sexe des étoiles*, qui remet en question l'identité féminine à notre époque, mais l'espace manquerait. Il faut simplement espérer que cette tendance perdurera et ne sera pas qu'un feu de paille.

Il faut du bien de constater qu'une femme peut être autre chose qu'une créature de Dieu inventée pour détruire les couples en amour, les amitiés masculines ou un objet du désir. La variété fait du bien, beaucoup de bien. Enfin.

Carmen Maura dans le rôle d'Ana

Or c'est la femme justicière qui occupe le haut du palier dans plusieurs réalisations.

Toutefois attention! Il ne s'agit pas ici de Yoko Tsuno, Wonder Woman ou Lise Bacon, mais plutôt de femmes au pluriel, de groupes de femmes qui refusent de taire plus longtemps leur colère face à des vacheries institutionnalisées. Que ce soit dans les long-métrages de fiction *Il lungo silenzio*, *Sombras en una batalla* et *L'argent fait le bonheur* ou le documentaire étudiant *Koweit in flames*, les femmes brisent le silence.

D'abord, il y a ce film événement de Margarethe von Trotta, *Il lungo silenzio*, sur la mode du trafic d'influence et des pots-de-vin en Italie. Une femme médecin, Carla, décide de dénoncer l'ampleur de la corruption et de prendre ainsi la relève de son mari, un juge assassiné au milieu d'une enquête épineuse. Révoltée, Carla ameute l'opinion publique dans une énorme campagne médiatique. Elle reçoit l'aide de veuves laissant tomber le baillon qu'on leur impose au moyen de la terreur. Chacune y va de son témoignage et donne du courage à celle qui la suivra.

Il n'est donc guère surprenant d'apprendre que lors de la toute première projection dans un théâtre en Sicile, de vives réactions ont éclaté. Des spectatrices en pleurs se sont levées pour se joindre aux protestations des femmes de *Il lungo silenzio*. Plus de silence. Et par la suite bien sûr, plusieurs propriétaires de salles à travers le pays ont refusé de mettre la production à l'affiche.

l'histoire d'une collectivité féminine prenant le chemin du combat. Ici, on prend le taureau par les cornes et les toréadors sont des femmes.

Depuis quelque temps les choses ont changé dans la Cité, une banlieue populaire aux abords de Marseille où le chômage et la drogue sont routiniers. Les gens se volent entre eux, vont même jusqu'à s'agresser violemment dans des guerres de clans. Seul un curé (bien moderne!) lutte contre cette désagrégation de son petit bout d'enfer. Mais ici encore, ce seront les femmes qui s'en mêleront et sauveront l'esprit de leur cité. Des mères réunies en assemblée exposent leur solution : « Il faut apprendre à nos enfants à voler comme il faut... Comme autrefois. Volons les nantis, les bourgeois. Les riches!... Montrons les bienfaits du partage. Soyons ce que nous sommes. Vilains et solidaires. » C'est à vouloir se convertir au monde criminel, non?

Malgré le ton léger qu'il adopte, les problèmes auxquels s'attarde Robert Guediguian n'en sont pas moins sérieux. Entre autres, la récolte des seringues au petit matin par le curé est d'une ironie cuisante et vise dans le mille. D'ailleurs ces mères de famille déguisées en nonnes lors d'un désormais célèbre hold-up ne peuvent être considérées que comme des saintes après tout.

Autre exemple bouleversant d'effort collectif, le témoignage en direct des Koweïtiennes dans *Koweit in flames* de Christa Dickenson, étudiante à l'université York, à Toronto. Ces femmes timides devant la caméra nous confient le sort subi

Le Bal des sardines

Luc Grenier

Lorsque vient le temps de dresser le bilan de l'édition 1993 du Festival des Films du Monde, un détail vient immédiatement à l'esprit : y avait du monde comme jamais! Un nombre incroyable de séances ont affiché complet, parfois plusieurs jours à l'avance. Faut-il pour autant pousser les hauts-cris de la victoire? Oui, si l'on accepte l'orientation fondamentalement populaire que le festival se donne pour régler ses problèmes de sous et de crédibilité. La sévérité des critiques menace la santé du festival? Qu'à cela ne tienne, on n'a qu'à quémander le soutien du public. À une époque où le rôle de la critique est de plus en plus contesté, cette orientation ne peut que faire des petits...

Faut s'y faire, le FFM ne sera plus le lieu d'une exposition audacieuse d'œuvres risquées, ni la rampe de lancement des Godard de l'an 2000. On n'aime pas les films controversés au festival — si ce n'est quelques objets incongrus qui n'attirent que de rares cinéphiles s'engouffrant aveuglément dans n'importe quelle salle, à la recherche d'une éventuelle perle anonyme. Ces films n'afficheront jamais complet et ne sortiront jamais en salle après le festival.

Seuls les grands noms ont d'ailleurs déplacé les foules cette année : des films de cinéastes célèbres (Lelouch, Von Trotta, Rohmer, Doillon, Kieslowski, Tanner, les Taviani, Costa-Gravas...), ou encore des titres ayant acquis leur notoriété à Cannes ou à Berlin (*L'odeur de la papaye verte*, *Adieu ma concubine*, *Libera me*, *Naked...*) On a bien créé la section *Cinéma de demain* : *Nouvelles tendances* pour compenser — et quelques bons films s'y retrouvaient — mais quand on constate que le dernier Rohmer, 73 ans, en faisait partie, on fronce tout de même un peu les sourcils... Bref beaucoup de films qui plaisent à la majorité, mais très peu de surprises comme tout bon festival se devrait d'en offrir.

Qu'on ne comprenne pas à tort, l'édition 1993 du FFM en a été une de très haut calibre et le nombre impressionnant de ses films qui connaîtront une carrière en salle en est le principal indice. Mais attend-on d'un festival qu'il soit un avant-goût de l'année cinématographique à venir? Non.

Voici donc un survol de quelques titres marquants de ce festival. Certains seront sans doute prochainement à l'affiche, sinon dans une grande salle, au moins à L'Elysée ou au Cinéma de Paris.

Raining stones, de Ken Loach, Grande-Bretagne.

Un conte comme seules les fins de siècles peuvent les créer : noir, sale,

triste et éminemment réaliste. Pourquoi un conte? Parce que cela restait l'illustration habile d'une réalité qui est ni occasionnelle ni locale, et qui entraîne le public dans un imaginaire visionnaire des plus touchants. Dans un coin pauvre de la Grande-Bretagne, un homme au chômage depuis longtemps lutte contre le hasard qui détruit ses rêves un à un et tout particulièrement celui d'acheter une belle robe de communiant à sa petite fille. Des personnages simples et accessibles qui nous rappellent mieux que n'importe quel film exotique combien nous ne sommes pas seuls au monde, dans notre petit coin de pays.

O fim do mundo, de Joao Mário Grilo, Portugal.

Un des bijoux de la section *Cinéma de demain*. Dans un village portugais qui ne compte plus que trois habitants, un vieux paysan tue pour se défendre sa vieille voisine qui l'accusait d'avoir détourné une source d'eau. L'homme se rend compte de son geste et décide de se rendre à la police. Il est condamné à 14 ans de prison. À sa sortie, il constate que tout le village a été vendu à de quelconques touristes. Réalisé tout en douceur par un jeune cinéaste, ce film a le charme de fuir tout tape-à-l'œil pour ne dire que l'essentiel et laisser parler le silence qui règne à la campagne.

Il Lungo silenzio, de Margarethe Von Trotta, France-Italie.

Parlant de silence, celui de ce film révèle le rôle des épouses de ces quelques juges en Italie qui luttent contre la corruption politique qui mine le pays. Margarethe Von Trotta s'est justement rendue célèbre par ses films qui mettent en scène des femmes à la fois fortes et fragiles. L'héroïne de ce film décide de poursuivre à sa manière le combat de son mari décédé dans un attentat. Ce film criant de vérité aurait mérité de recevoir le Grand Prix des Amériques.

Reportaje a la muerte, Danny Gavidia, Pérou.

Ce film péruvien sortira en salle probablement dès cet automne. Un coup de canon, l'histoire vraie mais plus ou moins romancée d'une rébellion sangninaire dans une prison de Lima en 1984. Presque dix ans plus tard, les Péruviens sont encore marqués par les images que diffusaient en direct jour et nuit les chaînes locales de télévision; celles-ci étaient postées sur le toit d'un édifice en face de la prison. Le réalisateur a choisi de suivre le point de vue d'une reporter audacieuse qui a elle-même été prise en otage lors de l'événement. Ce film risque de ne pas rester longtemps à l'affiche

inéphiles.

alors courez le voir dès sa sortie.

The Myth of the male orgasm, John Hamilton, Canada.

Un titre alléchant pour le cousin du *Déclin de l'empire américain*, version notre génération. Les clichés auraient pu pleuvoir, ils ne sont jamais qu'effleurés et toujours pour mieux être détruits. L'Homme moderne en prend parfois pour son



Festival des films du monde

O fim do mundo

rhume, mais c'est surtout celui qui revendique encore l'identité du preux chevalier servant et romantique qui écope. Toutes les femmes devraient voir ce film, ne serait-ce que pour s'éviter le trouble d'essayer de comprendre l'être étrange qui dort parfois à leur côté... À voir aussi pour découvrir comment de nos jours un homme peut rompre avec deux femmes qui n'étaient même pas ses compagnes!

Sombras en una batalla, Mario Camus, Espagne.

Les rôles de femmes fortes n'ont pas manqué dans ce festival (voir l'article de Benoit LeBlanc dans ce même numéro). L'héroïne de ce film est entraînée malgré elle dans un tourbillon où se confondent le passé et le présent, et qui la force à déterrer un pistolet automatique enfoui dans son jardin. Mario Camus dit souhaiter que ce film fasse « partie du Grand Arbre où naissent les meilleurs récits » et on ne peut que confirmer sa réussite. La sobriété du jeu de Carmen Maura, une des plus talentueuses actrices espagnoles actuelles, y est pour beaucoup, mais c'est aussi le sens incroyable du rythme qui garantit cette qualité. *Sombras en una batalla* est de ces films que l'on ne peut pas oublier.

D'autres films auraient mérité d'être mentionnés et sans doute aurons-nous l'occasion de les commenter lors de leur sortie en salle : *Arizona dream*, *Public access* (sur la manipulation machiavélique des ondes télévisées), *Mazeppa*, *Le jeune Werther* (d'après Goethe), *Gorilla bathes at noon* (sur l'errance d'un déserteur russe après le retrait des troupes de Berlin) et surtout *Trois couleurs : film bleu*, le dernier Kieslowski qui vient tout juste de remporter le Lion d'Or à Venise, le meilleur film à avoir été présenté au festival.

Testament royal

Thomas Lavier

Leurs majestés attendent.

La reine, telle une vieille marionnette perchée sur un trône dérisoire, et son pantin de fils, échoué sur sa chaise, ATTENDENT.

Le public arrive en retard; ils attendaient déjà. Attendre un visiteur qui ne s'annonce pas mais qui, on s'en doute bien, finira par faire son apparition : la mort.

Car *La mort des rois* est une chronique de deux morts annoncées. C'est le regard intimiste de son auteur Robert Claig sur les derniers moments de deux personnages historiques : Aliénor d'Aquitaine et son fils Jean Sans Terre, tous deux tirés d'une pièce de Shakespeare, *Le roi Jean*.

La première a vécu, régné, conquis. Elle accumulait les conquêtes terrestres et amoureuses au gré de ses désirs. « Mon corps est une géographie », se vante-t-elle. La voilà vieille, puis seule; mais la vie ne la quitte qu'à grand-peine, ayant trouvé en elle un lieu de fête pendant tant d'années.

Son fils, Jean Sans Terre, est une tare, une erreur de la nature. Maniaque-dépressif et sans descendance, il reste suspendu aux mamelles de sa mère, même vieilles et ratatinées.

Les deux n'ont pas de divertissements, et sont sans recours. Pire encore, atteints d'une maladie honteuse pour des rois : celle de ne pas savoir mourir. Ils sont alors condamnés au souvenir et à la mélancolie. En attendant la mort, ils se dévêtissent lentement, se dépouillent des seuls habits qui leurs restent : leurs souvenirs.

Et c'est là que Jean Asselin se révèle

astucieux, car ces souvenirs, on les voit vivre, prendre forme. Incarnés par deux mimes, ils deviennent magiques, enchanteurs. C'est le souvenir de l'un, de l'autre, de tous : un homme et une femme, une mère et son fils, deux amants, deux ennemis,

attendre la mort...

Car on se rend compte après deux heures de spectacle qu'au lieu d'être les confidentes privilégiées de prestigieux personnages, nous sommes les otages de deux morts en sursis et en quête de public, qui nous



Michael Stabodan

Jean Sans Terre raconte...

qui se démènent, luttent, se carressent, crient. Le tout est accompagné du chant magnifique de Silvy Grenier et d'instruments médiévaux. C'est un souffle de vie dans une pièce qui pue la vieillesse. Mais c'est surtout une précieuse source de divertissement dans une pièce qui nous fait parfois, nous aussi,

mettre le grappin dessus pour nous radoter leurs histoires de peine à jouir.

D'irriter le spectateur n'est pas une mauvaise chose. De plus, le discours d'un condamné tend naturellement à être poignant; malheureusement ici, il se borne à être passionné. On reste frustré par un texte qui ne remplit pas les promesses de ses

origines. Les discours de mort d'une vieille reine polissonne et de son fils maniaque-dépressif, tels que conçus par Shakespeare, nous auraient fait jubiler sur nos fauteuils.

On se languit de voir cette Aliénor d'Aquitaine plus cynique, moins romantique. Certes, le personnage de la vieille coquine, interprété à merveille par Françoise Faucher, nous séduit, mais il aurait fallu une *vieille qui marche sur la mer* ou une Jocaste pour nous toucher, pour que le discours paraisse plus juste.

Quant à Jean Sans Terre, pour un roi fou shakespearien, il ne nous fait pas assez frémir. Là encore l'interprétation (de Benoit Dagenais) vient à la rescousse du texte.

Enfin, le tout manque de dialogues. Dialogues entre le mime et le jeu des comédiens et, par la même occasion, entre le souvenir et la peur de mourir. On attend durant toute la pièce un choc entre les diverses dimensions du spectacle. Malheureusement, chaque entité reste confinée à sa place et condamne le tout à un certain statisme.

La mort des rois, de par son histoire et son thème — la famille royale maudite —, se place dans la lignée des grands classiques de Shakespeare et des tragiques grecs tels que Sophocle. Son destin — cruel — est alors d'y être comparée. Toutefois, la pièce présente de sérieux attraits. Celui, entre autres, de recréer une atmosphère et un style médiévaux qui se rapprochent de la chanson de geste, grâce au savant usage du mime. Et puis la mort d'un roi et d'une reine est toujours spectaculaire, surtout vue des premières loges.

La mort des rois, du théâtre OMNI-BUS, mise en scène par Jean Asselin. À l'affiche à L'Espace Libre jusqu'au 25 septembre. 521-4191.

Des femmes mettent au monde un art

Kathleen McCaughey

C'est grâce au conservateur Pierre Landry et à la conservatrice invitée JoAnn Hanley que le public peut visionner au Musée d'art contemporain de Montréal ce qu'ont créé vingt et une femmes à l'éclosion de l'ère vidéo. Divisée en cinq programmes, l'exposition présente des vidéos tournées entre 1970 et 1975 par des artistes américaines, canadiennes, brésiliennes, japonaises et allemandes.

La vidéo connaît ses débuts vers la fin des années 1960. Du point de vue artistique : c'est la fin du modernisme; du point de vue social : c'est le début du féminisme. Les femmes de cette époque ont réagi différemment aux développements artistiques et sociaux et c'est pourquoi cette exposition fait preuve d'une grande diversité tant au niveau de la forme qu'au niveau thématique. Certaines s'expriment en

tant qu'artistes, d'autres en tant que femmes.

Barbara Buckner, née à Chicago et habitant New York, tente ses premières expériences avec la vidéo en 1972. Elle s'intéresse fortement aux images abstraites créées par l'énergie électronique. Dans *Geography*, elle divise ses images en quatre parties et accorde une valeur symbolique à chacune. Une observation minutieuse permet de reconnaître le mouvement de fleurs dans « Lilies », la clôture dans « View from a Hilltop With Fence » et les flammes qui percent la neige dans « Fire Under Snow ».

Dans sa vidéo intitulée *Duo Sanguine*, réalisée en 1975, madame Buckner s'aventure dans un monde un peu plus thématique. Elle entame une conversation de trois minutes avec le redoublement de sa propre image sur le sujet de la perte d'inspiration artistique. Le dialogue est récité comme une sorte de poème où le thème de la

musique est une métaphore pour celui de l'inspiration. Barbara Buckner n'est qu'un exemple des artistes qui explorent l'aspect technologique de la vidéo en tant qu'art tout en conservant un contenu symbolique.

Plusieurs artistes exploitent le témoignage personnel comme genre pour véhiculer leurs idées, leurs émotions et leurs expériences. Lisa Steele, native de Toronto, travaille avec la vidéo pour approfondir son analyse de l'identité féminine. A *Very Personal Story*, réalisée en 1974, est une vidéo de vingt minutes où l'on voit l'artiste assise devant sa caméra racontant la mort de sa mère. Le montage est des plus simples et l'effet, des plus touchants. Sa deuxième vidéo présentée lors de cette exposition, *Facing South*, est une exposition, un peu longue, sur la croissance des plantes accompagnée d'allusions à la sexualité féminine. Contrairement à quelques unes de ces contemporaines, madame

Steele s'intéresse moins à la technologie qu'aux sujets que la vidéo lui permet d'exposer.

La vidéo est un art particulièrement important pour les artistes féminines puisque c'est à peu près le seul où les femmes ont débuté au même niveau que les hommes. Bien que toutes les vidéos n'aient pas de prétentions féministes, il ne faut pas oublier qu'en 1970, la manipulation même de l'équipement vidéo par une femme était interprétée comme un acte féministe. Chaque oeuvre est donc, en quelque sorte, un hommage à l'expression féminine dans un monde encore patriarcal.

The First Generation, Les femmes et la vidéo, 1970-1975, à la Salle Gazoduc TQM, au Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine ouest, jusqu'au 23 septembre. Informations: 847-6226.

Une partie sans fin

culture

**Kathleen McCaughey,
en collaboration avec
Gabrielle Kemeny**

« Peu importe le sujet, il n'y en a pas. », ainsi parlait Samuel Beckett. Il reste que, sujet ou pas, l'Histoire nous dévoile qu'il y a plus d'une façon de monter *Fin de partie*, deuxième pièce de Beckett.

En 1960, Jacques Zouvi présentait *Fin de partie*, ici, à Montréal, au théâtre de l'Églogue. Trente-trois ans plus tard, les mêmes comédiennes (à l'exception de Jean-Louis Paris dans le rôle de Nell) se retrouvent à la Place des arts, dans une mise en scène de Jean Salvy, pour nous faire partager le monde parfois défaitiste de Samuel Beckett. Les deux personnages principaux, Hamm et Clov, sont interprétés par Jacques Godin et Jean-Louis Millette. Le rôle de Nagg, la mère de Hamm, est repris par Kim Yaroshevskaya.

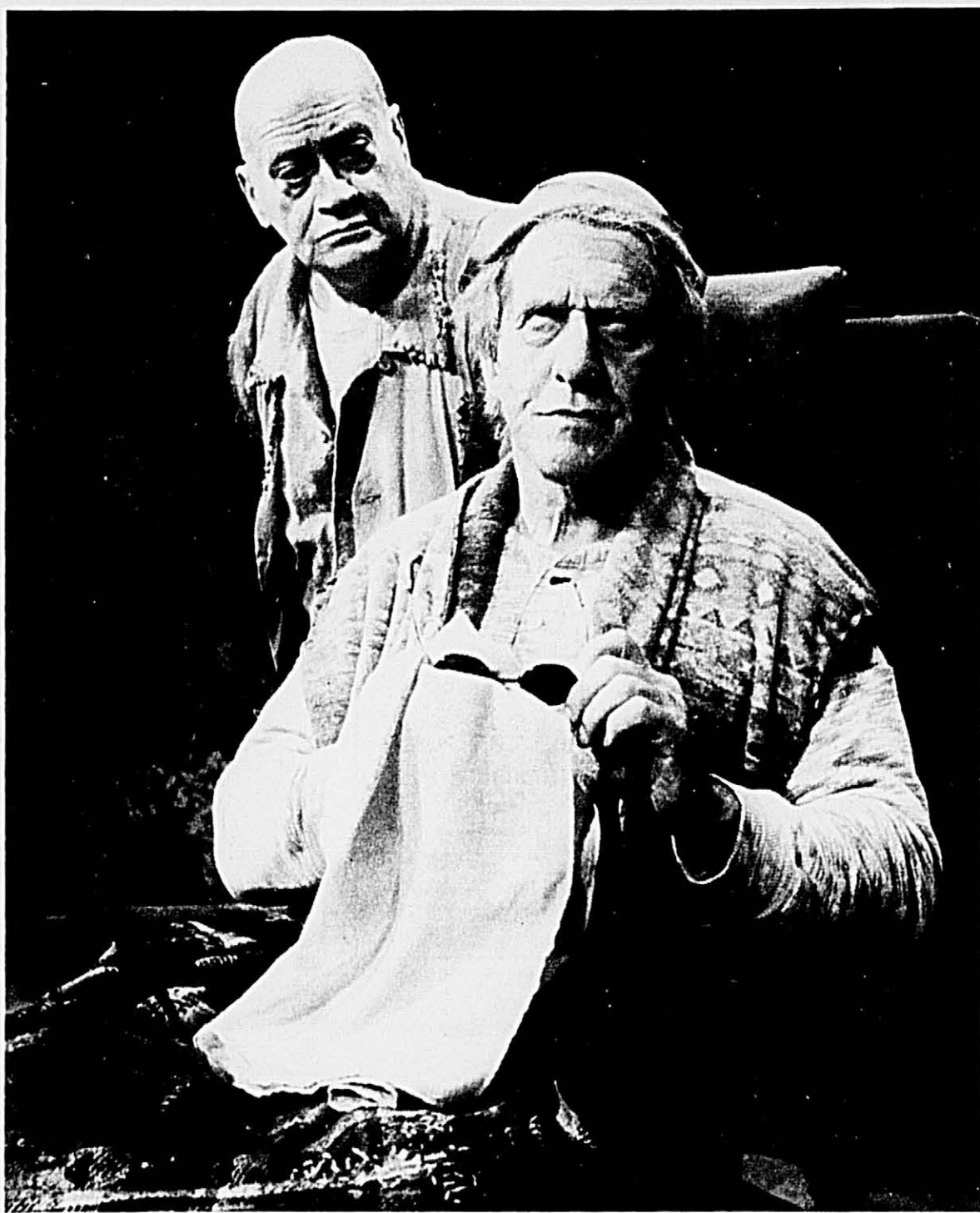
Le temps atténue bien sûr ce que le théâtre beckettien pouvait avoir de révolutionnaire à l'époque de sa création. Aujourd'hui, les rires fusent plus d'une fois pendant la représentation. Jean-Louis Millette raconte, dans une entrevue accordée à Bernard Paré, que le public en 1960 ne voyait que le côté dramatique de la pièce, mais il s'empresse d'ajouter que c'était aussi de cette façon qu'elle était jouée. Aujourd'hui, au contraire, tout ce qu'il y a de dérisoire et d'ironique dans *Fin de Partie* est plus facilement évoqué.

Jacques Salvy, qui en est à sa deuxième mise en scène d'une pièce

de Beckett, nous présente un monde un peu moins morose que celui que suggère le scénario : deux personnages (Hamm et Clov) qui habitent un trou et vivent une relation quelque peu sadomaso. Clov, qui ne fait que céder aux caprices de Hamm, répète que ça doit finir, et ce malgré les menaces de Hamm : « Hors d'ici, c'est la mort. » Le décor et l'éclairage, signés Jean-Charles Martel, reflètent cet univers sans issue. La scène ressemble à un enfer refroidi : les murs sont oppressants, le plancher recouvert de poussière.

Mais c'est surtout le jeu des comédiens qui allège le tout. Que ce soit grâce aux sourires narquois de Jacques Godin, aux clins d'oeil de Jean-Louis Millette au public ou aux gesticulations de Jean-Louis Paris, le spectacle auquel on assiste nous paraît moins désolant. On est conscient du fait que Hamm, Clov, Nagg et Nell sont des êtres grotesques qui nous ressemblent parfois. Attention toutefois aux interprétations trop recherchées ! On est bien prévenu par Hamm et Clov qu'ils ne sont pas en train de « signifier quelque chose ». C'est du Beckett, après tout ! Et c'est peut-être seulement après une trentaine d'années et un peu de recul qu'on peut se permettre d'interpréter *Fin de partie* avec un grain de sel et un sourire aux lèvres.

Fin de partie, de Samuel Beckett, présentée à la Cinquième salle, Place des Arts, dans une mise en scène de Jean Salvy, avec Jacques Godin et Jean-Louis Millette, jusqu'au 2 octobre. Informations : 790-ARTS.



Jacques Godin et Jean-Louis Millette dans *Fin de Partie*

Photo brève

culture

Marie-Louise Gariépy

Si vous manquez le mois de la photo, c'est soit que vous êtes retenu-es au lit par une bronchite aiguë ou alors séquestré-es par une fraction communisto-terroriste. Gratuites ou à prix agréablement bas, les expositions présentées lors du mois de la photo valent le détour. Parlant de détour, vous n'aurez pas à en faire un grand : que vous habitez Notre-Dame-de-Grâce, Côte-des-Neiges, le Plateau, l'Est, l'Ouest, le Nord ou le Sud, vous trouverez une exposition à deux pas de chez vous. Il y en a pour tous les goûts, tous les genres, tout le monde, bref pour vous. Alors jetez un coup d'œil sur les quelques suggestions que nous avons choisies pour vous et devenez photophile pendant quelques heures et, qui sait, peut-être pour la vie.

Pour les amoureux des magazines :

Robert Bédard
Rétrospective des photographies de reportage des années 1970-1990.

Jusqu'au 25 septembre, du mardi au samedi entre 11h30 et 17h30.
Galerie Lieu Ouest, 372 rue Ste-Catherine Ouest, espace 523.

Femme ou femme, féministe et féminine confondues :

Aoife Mac Namara
A contest of meaning
Jusqu'au 18 septembre, du mardi au samedi entre 11h30 et 17h30.
Galerie Observatoire, 4372 rue Ste-Catherine Ouest, espace 426.

L'oeil de la jeunesse - 4 photographes à découvrir :

Julie Bélanger, Linda Hayward, Luis Molina-Pantín et Andrew Szatmari



Nos sens

Jusqu'au 2 octobre, du lundi au vendredi entre 10h et 22h et le samedi entre 10h et 17h.
1375 boulevard René-Lévesque

Ouest.

Mères et photographes :

Kiku Hawkes et Judith Lerner
Crawley

Du fait d'appartenir

Jusqu'au 3 octobre, du mardi au dimanche entre 12h et 17h.
4040, boulevard St-Laurent.

Rencontre cinématographique :

Photographes-cinéastes / Cinéastes-photographes

Jusqu'au 15 octobre, du mardi au samedi entre 18h et 21h et le dimanche entre 14h30 et 21h.
Cinémathèque québécoise, 335, boulevard de Maisonneuve Est.

Vie sociale, Nature morte :

Stephen Andrews, Kati Campbell, Anne Ramsden, Arthur Renwick, Carolyn White.

Jusqu'au 10 octobre, du mardi au jeudi, de 13h à 19h, vendredi et dimanche, de 13h à 17h.
5290, chemin de la Côte-des-Neiges.

LEGAL INFORMATION CLINIC

CLINIQUE D'INFORMATION JURIDIQUE DE MCGILL



RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE DE
CONFLITS PROPRIÉTAIRE-LOCATAIRE,
DE DROIT DE FAMILLE, DE DROIT CRIMINEL,
DE DROIT DU TRAVAIL, DE PROTECTION DU
CONSOMMATEUR,
MESURES DISCIPLINAIRES ET PLAINTES
ENVERS L'UNIVERSITÉ...

TÉLÉPHONEZ OU VENEZ NOUS VOIR POUR
TOUTE INFORMATION JURIDIQUE

3480 McTAVISH, B-20/B-21/B-01B

398-6792

OUVERT DE 10H À 17H, LUN-VEN



Surveillez l'arrivée du Père Noël
sur votre campus!!!

Les 14, 15, 16 septembre

Vous prévoyez:

Un retour à la maison...

Un nouveau pays à découvrir...

PRIX SPÉCIAUX EN « CLASSE
ÉTUDIANTE »

Calgary	\$427	Mexico City	\$529
Halifax	\$254	Regina, Sask.	\$403
Vancouver	\$439	Moncton	\$240
Taxes Incluses			

VOYAGES CAMPUS

3480 McTAVISH (Sous-sol Union) • 398-0647

2085 UNION, Suite 18 • 284-1368

URGENT!

**Zoreen
Nurane**

Please call
398-6790 or come
to the McGill Daily
Office, Union B-17

**Zoreen
Nurane**

Please call
398-6790 or come
to the McGill Daily
Office, Union B-17

URGENT!



MCS
McGill Choral Society

Who: McGill's largest club

What: A non-auditioned choir

When: Wednesdays, 7:30

Where: Music Bldg. Rm. C310

Why: - Singing great music,
like Handel's *Messiah*,
and Orff's *Carmina Burana*!
- A really great way to
meet people!

Rehearsals start this Wed.

EVERYONE WELCOME

ANNONCES CLASSÉES

Ads may be placed through the Daily Business Office, Room B-17, University Centre, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 4 or more consecutive days, \$2.75 per day (\$11.00 per week). McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 4 or more consecutive days, \$3.75 per day (\$15.00 per week). All others: \$5.00 per day, or \$4.25 per day for 4 or more consecutive days (\$20.00 per week). Extra charges may apply, and prices do not include applicable GST or PST. For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - **WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.**

PLEASE CHECK YOUR AD CAREFULLY WHEN IT APPEARS IN THE PAPER. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - HOUSING

ROOM FOR RENT \$300 per month, heated, 9 month lease, great location (McGill Ghetto), private bathroom, hardwood floors, high ceilings, Mike or Joe 843-3619.

Nice 3 1/2 to sublet. Peel, next to campus. Includes heat., A/C, elec., dishwasher, 24 hr security guard, pool. 655\$/mo. Full year. Call 982-6802 leave mess.

Large 1 1/2 to sublet, 10 min. from McGill, very bright, warm, clean. Large window, balcony, swimming pool. Rent is \$425 electricity, heating water included 849-5703.

Very Big Bright quiet 3 1/2 on Forest Hill with view of forest with direct bus line to McGill (3 minutes). 485 all included. 342-0031, 939-1672.

Verdun Apts 1 1/2, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, fridge, stove, heat & hot water included. \$320-\$475. Call 390 Rielle 766-7198, 830 Gordon 761-7409.

Barclay, Wilderton, Randall, \$355-480. 3 1/2, 4 1/2, 5 1/2. Large, sunny, clean, renovated, wooden floors, fridge, stove, close to bus & metro. Flexible lease. 731-9810.

Large 4 1/2 to share. Only 5 min. from McGill. Furnished, heated, all appliances, renovated, beautiful. Immediate occupancy. Female, \$450, Françoise 499-1610.

For Rent Loft 700 sq. ft. St. Lawrence & Pine. Barry 947-1819.

2 - MOVERS/STORAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Oit-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - HELP WANTED

Do you like to cook? Family of 4 needs person to cook dinner and oversee homework, afternoons Mon.-Fri.

Must speak French! Westmount, 486-0982 evenings.

Models Needed. All ages. The International Model Search. 633-5374.

Interesting work of an independent nature. Become a part-time sales representative for security grills. Attractive income. For interview, contact Yves 957-8294.

4 - HELP AVAILABLE

English-speaking elementary school teacher with 3 years experience willing to babysit children between 6 mths. & 5 years old in her home. Available Monday to Saturday - 8 a.m. to 6 p.m. Call Mary at 395-0356.

5 - TYPING SERVICES

Success to all students in '93. WordPerfect 5.1. Term papers, resumés, access form, applications. 25 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Word-processing of term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 8 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

RESUMÉS by MBA's. Student rates. Better Business Bureau Member. 3000+ students served. Owner worked for Procter & Gamble, Heinz and General Foods. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

6 - SERVICES OFFERED

BISNET Online Classified Ads on a 24 Hour Computer BBS. Browse through the ads. Place your own ads. Set your software to: 8-N-1 ANSI-BBS. Call 514-631-1688.

T-shirts printed. Events - clubs - teams. Best quality & prices. ARTI-COTEX printers 933-9289.

7 - ARTICLES FOR SALE

Giant Book Sale Sat. Sun. Sept. 18/19 10 AM to 5 PM 4626 Sherbrooke West. Thousands of books & albums. Bargains!

Wedding Dress. Ivory-white. All silk. Long sleeves. Off-shoulder. Little pearls on sleeves. Short train that hooks up. Size 9-10. Excellent condition. 332-1731.

12 - PERSONAL

Emily? From Toronto? Call me Graeme 286-2487 (Horseshoe corner) Remember ya!

13 - LESSONS/COURSES

Come and Practice your French with francophones. Club Half and Half 465-9128.

15 - VOLUNTEERS

Bénévoles requis à l'Institut neurologique de Montréal 3 hrs./sem. Si intéressé à visiter des patients, s.v.p. assistez à la réunion MARDI, 14 septembre, 18h00 à l'Institut (3801 rue Université).

Volunteers needed at the Montreal Neurological Hospital 3 hrs./week. If interested in visiting patients, attend compulsory mtg. TODAY at 6:00 p.m. at the MNH 3801 University Street.

17 - PARKING

Save \$ and Time. No more tickets, no more circling the block looking for parking. Rent parking seconds from campus. 481-5911.

La marche « Femmes sans peur » : succès modéré contre une violence croissante

Véra O. G. Morgado

Samedi dernier, environ 500 femmes ont défilé dans les rues du Plateau Mont-Royal à l'occasion de la marche « Femmes sans peur ». Cette marche sert à dénoncer la violence faite aux femmes.

Suite à la première manifestation de San Francisco en 1978, la marche est devenue un événement annuel qui s'est répandu dans toutes les grandes villes nord-américaines. À Montréal, les organisations communautaires telles le Centre des femmes de l'Université Concordia et le Centre des femmes de Verdun organisent cette marche depuis le début des années quatre-vingt. Cette année, ces deux organisations ont fait parvenir plus de cent invitations à différents groupes de femmes qui opèrent dans la ville.

Mary Ann Davis, organisatrice de la marche « Femmes sans peur » et conseillère au Centre des femmes de

Verdun déclare que « même si l'on constate un plus grand intérêt de la part des groupes anglophones quant à la participation à cette marche, la communauté francophone est aussi vivement appelée à y participer ». La marche « Femmes sans peur » s'adresse uniquement aux femmes. Chaque année des femmes de tout âge et de différents milieux socio-économiques et culturels sont réunies sous une même bannière. Mary Ann Davis ajoute aussi que « la marche est une protestation contre la violence, la discrimination et le harcèlement sexuel. La violence est présente



en tout temps, en tout lieu et elle survient sous différentes formes ».

À ses débuts, la marche était aussi une manifestation contre la pornographie, mais elle sert actuellement à souligner la nécessité de fournir aux femmes la possibilité de marcher dans la rue sans peur. Selon Mary Ann Davis, « la violence faite aux femmes a doublé. Les cas de violence conjugale et d'agressions sexuelles sont devenues monnaie courante à Montréal et en Amérique du Nord. Il faut continuer d'encourager les campagnes d'information en matière de violence faite aux femmes et

d'appeler celles-ci à demander de l'aide ».

Joanne Caderette, une autre organisatrice de la marche qui œuvre au Centre des femmes de l'Université Concordia, constate que le nombre de participantes à la marche de cette année n'a pas dépassé celui de l'année dernière. Selon Joanne Caderette, le petit nombre de femmes présentes à la marche n'est pas justifié par un manque de ressources financières mais bien par le manque de personnes disponibles. En effet, Joanne Caderette signale que « la marche de cette année aurait nécessité le double de nos effectifs. Nous n'avons eu qu'une vingtaine de bénévoles. Nous apprécierions l'inclusion d'un plus grand nombre de bénévoles, pas seulement pour voir au bon déroulement de la marche mais aussi pour mettre celle-ci sur pied. Nous donnons priorité au plus grand nombre d'idées ».

Politique et jeunes : une nouvelle option

Vannina Maestracci

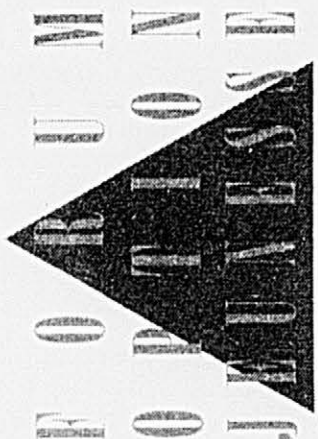
Depuis sa formation au cours de l'été dernier, le Forum Option-Jeunesse fait beaucoup parler de lui. Avec la rentrée scolaire s'amorce aussi pour ce nouveau groupe le début officiel de ses activités. Le groupe de réflexion politique, constitué de jeunes de 16 à 30 ans, annoncera, lors d'une conférence de presse prévue pour le 16 septembre, le lancement de sa campagne de recrutement.

C'est en fait la semaine suivante que commencera une tournée des institutions scolaires (cégeps et universités). Celle-ci vise à informer la population étudiante à la fois du fonctionnement, des fondements ainsi que des valeurs que le groupe désire véhiculer.

Dans une entrevue avec le *McGill Daily français*, Sébastien McQuade, délégué régional pour l'Est de Montréal, a indiqué les priorités et lignes directrices de l'association. Tout d'abord, il a affirmé que Forum Option-Jeunesse se proposait de « favoriser l'action politique chez les jeunes afin que ceux-ci puissent défendre leurs idées sur la scène politique ». Le Forum Option-Jeunesse se distingue par sa forme coopérative et son absence d'affiliation politique. Le groupe veut, dans les mots de Sébastien McQuade, « placer les débats d'idées

avant les considérations partisans » et dit « adhérer avant tout à une chose, la jeunesse ».

En ce qui concerne l'action de cette association, la première étape serait de faire un constat des régions. De cette manière, il sera possible de déterminer les besoins spécifiques à chaque région ainsi que les thèmes communs. Afin d'assurer une



diversité parmi ses membres et d'accéder à une action cohérente, le Forum Option-Jeunesse se propose d'entrer en contact avec différents groupes communautaires tels les organismes des jeunes démunis, de gais et lesbiennes, culturels et autochtones. D'après le délégué de la région Est de Montréal, ceci correspond en premier lieu à un « effort de dialogue et de consultation qui n'a pas nécessairement un but de recrutement ». En fait, la volonté du groupe de réflexion est d'inciter ces

jeunes à avancer eux-mêmes et elles-mêmes des solutions qui satisferront toute la société québécoise.

Le Forum Option-Jeunesse veut aussi acquérir un poids politique au niveau du Québec. Interrogé sur les moyens possibles pour atteindre cet objectif, Sébastien McQuade a noté l'importance de l'outil médiatique mais aussi l'atout que constitue la personne de Mario Dumont. En effet, c'est cet ancien chef de l'aile jeunesse du Parti Libéral qui assume le rôle de président de l'organisation. Malgré la popularité personnelle de Mario Dumont, Sébastien McQuade pense que cette situation n'est pas un handicap et permet au contraire une plus grande couverture médiatique bénéfique pour le Forum Option-Jeunesse.

En dernier lieu, le Forum Option-Jeunesse abordera les différents problèmes de la jeunesse québécoise en adoptant une vision à long terme. Il s'agit, en fait, de s'interroger sur l'avenir des régions spécifiques mais aussi sur celui du Québec, entre autres en encourageant le renouvellement de la classe politique actuelle. Enfin, Sébastien McQuade a déclaré au *McGill Daily français* qu'« un seul consensus certain existe chez les jeunes aujourd'hui, la volonté de dialoguer. C'est maintenant qu'il faut se réveiller puisque nous sommes ceux qui allons hériter de cette société ».

*Hier la question a été
pendue dans le royaume
de l'ignorance.
Aujourd'hui, la désillusion
est devenue mon leitmotiv,
sans raison apparente.
Demain, je... STOP!
Combattez l'enlissement.
Joignez-vous à la guérilla
urbaine mcgilloise.
Nous avons besoin de
journalistes, correcteurs-
trices, photographes,
graphistes, etc.
Prochain complot
organisé à partir du bun-
ker B-03 de l'édifice Union,
ce soir et tous les mardis à
18h00.
De la volonté nom de Dieu!*